

Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya

IX. La finalité du cœur

Je reprends la traduction du texte là où je l'ai laissée à la fin des Pages spirituelles VIII¹.

Convoitise et chasteté

Celui dans le cœur de qui il y a la maladie de la passion et une volonté [dirigée vers quelque] visage, quand l'objet de sa quête se soumet [à lui], en a encore plus de convoitise². Or la convoitise est ce qui renforce la volonté et la quête. La maladie se renforce donc par là, à la différence de ce qui [se passe] quand il désespère de l'objet de sa quête. Le désespoir fait en effet cesser la convoitise, la volonté faiblit et l'amour faiblit aussi. L'homme ne veut en effet pas se mettre en quête de ce dont il désespère. Avec la volonté, il n'y a donc plus fondamentalement d'action mais, plutôt, monologue (*hadīth nafs*). À moins que ne soient liés à cela une parole, ou un regard, etc., et qu'il pèche par là. [133] Quand par contre quelqu'un est éprouvé par l'amour (*'ishq*), reste chaste et patiente, il est récompensé pour sa crainte de Dieu. Dans le *Hadīth*, il est rapporté que «quelqu'un qui aime (*'ashiqa*), reste chaste, cèle [cet amour] et patiente, puis meurt, est martyr³». [Ce *hadīth*] est connu, tel que

1. *Majmū' al-Fatāwā*, éd. IBN QĀSIM: t. X, p. 132, l. 12 - p. 136, l. 14.

2. al-mazīd : al-marīd F. Traduction *ad sensum*. Le texte semble corrompu.

3. Ce *hadīth* n'est repris dans aucun des neuf recueils canoniques. Il apparaît pour la première fois dans le *Kitāb al-Zahra - Le Livre de la Fleur* d'Ibn Dā'ūd d'Isfahān (m. 297/910) et a circulé avec diverses chaînes de transmetteurs, les trois noms cités par Ibn Taymiyya étant les autorités les plus souvent invoquées. Voir AL-GHAZĀLĪ, *Ihyā'*, l. XXXIII, t. III, p. 101; IBN AL-JAWZĪ, *Dhamm*, p. 326-329; IBN QĀYIM AL-JAWZIYYA, *Rawda*, p. 198-201; L. MASSIGNON, *La Passion de Husayn Ibn Mansūr Hallāj, martyr mystique de l'Islam exécuté à Bagdad le 26 mars 922*. Étude d'histoire religieuse (nouvelle éd.), « Idées », Paris, NRF - Gallimard, 1975, t. I, p. 409; H. CORBIN, *Islam iranien*, t. III: Les fidèles d'amour, p. 20-146; L. A. GIFFEN, *Theory*, p. 99-115 («The Martyrs of Love»), 149 (schéma des chaînes de transmetteurs); J. C. BÜRCEL, *Love*, p. 91-96; J. BELL, *Love*, p. 133-144; *Treatise*, p. 85-89.

Connaissant une très large circulation, le *hadīth* des martyrs de l'amour a servi de catalyseur au genre littéraire, teinté d'un sentimentalisme morbide, de l'amour 'udhrite (cf. Jamīl, Majnūn, Ibn Dā'ūd, Ibn Hazm *et alii*). Il a par ailleurs joué un rôle dans le développement de la spiritualité platonisante de la contemplation soufie de visages de femmes - Avicenne, Rūzbehān, Ibn al-Fārid (m. Le Caire, 632/1235), Ibn 'Arabī - ou, plus fréquemment, d'éphèbes - al-Sulamī, Avicenne, Ibn Tāhīr al-Maqdisī, Ahmad al-Ghazālī, 'Ayn al-Qudāt al-Hamadhānī, Ibn al-Fārid, Awhad al-Dīn al-Kirmānī (m. 635/1238), Fakhr al-Dīn al-'Irāqī (m. Damas, 688/1289), 'Abd al-Rahmān Ibn al-Dabbāgh (m. 696/1296-7) -, incarnations ou reflets supposés de la beauté divine. Ce *hadīth* a cependant été fréquemment critiqué, tant du point de vue de son contenu que des problèmes de sa transmission (*isnād*). C'est notamment le cas du principal disciple d'Ibn Taymiyya, Ibn Qayyim al-Jawziyya, in *Rawda*.

Pleine d'intérêt est la position qu'Ibn Taymiyya adopte ici vis-à-vis du *hadīth* des martyrs de l'amour. D'une part, il lui refuse une autorité canonique du fait des incertitudes entachant sa transmission. D'autre part, il se soucie d'en légitimiser religieusement la substance en développant, à partir «des preuves fournies par la Loi» seulement, une analyse de l'amour chaste conduisant à faire un «bel-agissant» (*muhsin*) de celui qui en est affligé mais s'efforce de ne pas se laisser emporter par lui au-delà des limites de la Loi; or on sait la valeur que le Shaykh de

rapporté par Yahyā l-Qattāt d'après Mujāhid, d'après Ibn 'Abbās, et remontant jusqu'au Prophète, mais il est matière à discussion et on ne le prendra pas comme argument.

De par les preuves [fournies par] la Loi on sait cependant ceci: lorsque quelqu'un reste chaste par rapport aux choses interdites - qu'il s'agisse de regarder, de dire et d'agir⁴ -, qu'il cèle cela et n'en parle pas - de manière à ce qu'il n'y ait [de sa part], à ce sujet, aucune parole interdite, qu'il s'agisse d'une plainte adressée à une créature, de la manifestation de [quelque] abomination ou de [quelque] espèce de recherche de l'aimé (*ma'shūq*) -, qu'il patiente dans l'obéissance à Dieu, sans Lui désobéir, et endure patiemment ce qu'il y a en son cœur comme douleur de l'amour (*'ishq*), de même que l'affligé endure patiemment la douleur de l'affliction, cette [personne] est d'entre ceux qui craignent Dieu et patientent. Or, «qui craint Dieu et patiente... Assurément Dieu ne fait pas se perdre la rétribution des bel-agissants⁵.»

Ainsi en va-t-il aussi de la maladie de la jalousie et des autres maladies des âmes⁶. Lorsque l'âme est à la recherche de quelque chose que Dieu hait mais qu'on l'[en] empêche par crainte de Dieu, on est d'entre ceux qui rentrent sous Ses paroles: «Quant à celui qui redoute de se tenir debout devant son Seigneur et empêche l'âme d'être capricieuse..., le Jardin est [son] asile⁷.»

Lorsque l'âme aime quelque chose, elle s'emploie à l'obtenir au moyen de [tout] ce qui est possible. Ainsi s'emploie-t-elle à de multiples affaires qui sont toutes des stations [sur la voie menant] vers cette fin. Quiconque aime d'un amour blâmable ou hait d'une haine blâmable et fait

l'Islam accorde au bel-agir (*ihsān*) dans le cheminement spirituel. Ibn Qayyim propose parfois une approche similaire pour «récupérer» lui aussi cette tradition, en référence aux versets *al-Nāzi'āt* - LXXIX, 40-41; voir J. BELL, *Love*, p. 136.

On remarquera que le théologien lit ici ce *hadīth* dans une perspective exclusivement 'udhrite; pour une condamnation de la contemplation spirituelle des beaux visages par Ibn Taymiyya, voir sa longue réponse aux questions: «Lorsqu'on touche la main d'un garçon imberbe, est-ce du même genre que [toucher] les femmes, pour ce qui est d'annuler les ablutions? Qu'est-ce qui est venu interdire de regarder le beau visage d'un imberbe? Certains de ceux qui vont à l'encontre de la Loi disent que regarder le visage d'un garçon imberbe est un acte d'adoration. Qu'en est-il? Lorsque quelqu'un leur dit qu'un tel regard est interdit, ils disent: «Moi, lorsque je regarde un tel [visage], je dis: «Loué soit Celui qui l'a créé! Je n'ajoute rien» (*Majmū' al-Fatāwā*, 5 t., Beyrouth, Dār al-Fikr, 1403/1983; t. I, quest. 29, p. 48-56). Voir aussi mon *Musique*, p. 75-76; J. WAFER, *Vision and Passion. The Symbolism of Male Love in Islamic Mystical Literature*, in S. O. MURRAY - W. ROSCOE (éd.), *Homosexualities*, p. 107-131.

4. Cf. la sentence attribuée à Abū Sahl par Ibn al-Jawzī: «Il y aura dans cette communauté trois types de gens qu'on appellera sodomites (*lūtī*): ceux qui regardent, ceux qui touchent et ceux qui accomplissent l'acte» (*Dhamm*, p. 116). Aussi repris par AL-GHAZĀLĪ, *Ihyā'*, l. XXXIII, t. III, p. 99.

5. Coran, *Yūsuf* - XII, 90.

6. Sur les maladies de l'âme, voir aussi l'excellent petit traité d'Abū 'Abd al-Rahmān AL-SULAMĪ (m. 412/1021), *Les maladies de l'âme et leurs remèdes. Traité de psychologie soufie*. Trad. d'A. K. ZEIN, «Ratna - Joyaux de la Tradition Orientale», Milan, Archè, 1990, 87 p.

7. Coran, *al-Nāzi'āt* - LXXIX, 40.

une telle chose est un pécheur. Quelqu'un, par exemple, hait une personne du fait de sa jalousie à son égard et fait du mal à des gens ayant [quelque] attache avec elle, que ce soit en leur refusant ce à quoi ils ont droit ou en leur étant hostile. Ou bien, par amour pour lui, [134] en raison de son caprice avec lui, il fait pour lui quelque chose qui est interdit. Ou encore, quelque chose qu'il lui est ordonné [de faire] pour Dieu, il le fait en raison de son caprice, pas pour Dieu.

Prime nature (fitra) et islâm en puissance

[Ibn Taymiyya] fut interrogé au sujet des paroles [du Prophète] – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Tout nouveau-né naît selon la prime nature (*fitra*) ». Quel en est le sens ? A-t-il voulu dire la *fitra* de créature (*fitrat al-khalq*) ou la *fitra* de l'islam (*fitrat al-islâm*) ? [...]

La louange est à Dieu, répondit-il. Quant aux paroles [du Prophète] – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! : « Tout nouveau-né naît selon la prime nature (*fitra*) et ses parents font de lui un Juif, un Nazaréen ou un Mage », ce qui est correct, c'est qu'il s'agit de la *fitra* de Dieu (*fitrat Allâh*), selon laquelle Il a prédisposé les hommes, à savoir la *fitra* de l'islam (*fitrat al-islâm*). Il s'agit de la prime nature (*fitra*) selon laquelle Il les a prédisposés le jour où Il [leur] a dit : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » – « Mais oui ! » dirent-ils⁸. » C'est le fait d'être sain, exempt des croyances vaines, et la réceptivité aux croyances vraies.

La réalité de l'islam, c'est s'en remettre (*istaslama*) à Dieu, et non à autre que Lui. C'est là le sens de « Pas de dieu sinon Dieu ». Le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – a donné une image de ceci en disant : « De même que la bête produit une bête complète. En trouvez-vous qui soient mutilées ? » Il a exposé que le fait pour le cœur d'être sain, exempt de la déficience, est comme la santé du corps, et que le défaut est un incident (*hâdith*), contingent. (MF, t. IV, p. 245)

La prime nature (*fitra*) est, vis-à-vis du Réel, à l'image de la lumière des yeux vis-à-vis du soleil. S'il est laissé sans voile, quiconque a des yeux voit le soleil. Les croyances vaines arrivant de par le fait d'une judaïsation, d'une nazaréisation, d'une transformation en Mage, sont comme un voile qui s'interpose entre la vue et la vision du soleil. Ainsi aussi quiconque possède des sens sains aime-t-il le doux, à moins que n'arrive en [sa] nature quelque corruption qui la fausse, au point de rendre le doux amer en sa bouche.

Du fait que [les gens] naissent selon la prime nature (*fitra*) il ne s'ensuit pas nécessairement que, lors de leur naissance, ils soient en acte (*bi-l-fi'l*) croyants en l'islam : Dieu nous a fait sortir des ventres de nos mères alors que nous ne savions rien⁹. La nature saine du cœur, sa réceptivité et sa volonté du Réel – à savoir l'islam – sont cependant telles que s'il est laissé sans que rien l'altère, il n'est [point autre] que musulman.

Cette puissance (*quwwa*) de savoir et d'agir qui exige *per se* (*bi-dhâti-hâ*) l'islam tant que rien n'interdit la chose est la prime nature (*fitra*) de Dieu, selon laquelle Il a prédisposé les gens. (MF, t. IV, p. 247)

Voilà de nombreuses maladies dans les âmes. L'homme peut haïr une chose et, en raison d'elle, il hait de multiples affaires, par le simple fait de l'estimative et de l'imagination. Ainsi aussi aime-t-il une chose et, en raison d'elle, aime-t-il de multiples affaires, en raison de l'estimative et de l'imagination. C'est comme l'a dit le poète :

Par amour pour elle, j'aime les noirs au point

D'aimer, par amour pour elle, les chiens noirs.

Il aimait une noire et aime donc le genre de la noirceur, jusque chez les chiens. Tout ceci est une maladie dans le cœur, en sa faculté de représentation et en sa volonté. Nous demandons au Dieu Très-Haut de préserver nos cœurs de tout mal. Nous nous réfugions en Dieu contre ce qu'il y a à rejeter comme mœurs, caprices et maux.

La finalité du cœur : aimer (*hubb*) Dieu

Le cœur a seulement été créé en vue d'aimer (*hubb*) le Dieu Très-Haut : ceci est la prime nature (*fitra*) selon

8. Coran, *al-A'râf* - VII, 172.

9. Voir Coran, *al-Nahl* - XVI, 78 : « Dieu vous a fait sortir des ventres de vos mères alors que vous ne saviez rien. »

laquelle Dieu a prédisposé Ses serviteurs, ainsi que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – l'a dit : « Tout nouveau-né naît selon la prime nature et ses parents font de lui un Juif, un Nazaréen ou un Mage. De même que la bête produit une bête complète : en trouvez-vous qui soient mutilées ? » Abû Hurayra – Dieu soit satisfait de lui ! – de dire ensuite : « Lisez, si vous voulez : « ... la prime nature selon laquelle Dieu a prédisposé les hommes. Point de changement à la création de Dieu¹⁰ ! » Al-Bukhârî et Muslim ont sélectionné cette [tradition]¹¹.

[135] Le Dieu glorifié a prédisposé Ses serviteurs à L'aimer (*mahabba*) et à L'adorer Lui seul. Lorsque la prime nature est laissée sans corruption, le cœur connaît Dieu, L'aime et L'adore Lui seul. Sa prime nature se corrompt cependant du fait de la maladie, comme [lorsque] ses parents font du [nouveau-né] un Juif, un Nazaréen ou un Mage. Tout ceci est une altération de sa prime nature, selon laquelle Il l'a prédisposé, même si cela se fait de par la décision de Dieu et Son décret, de même que le corps est altéré par une mutilation. Peut-être, ensuite, [les cœurs] retourneront-ils à la prime nature, quand le Dieu Très-Haut leur dépêchera quelqu'un qui se démettra pour les faire retourner à la prime nature.

Les Messagers – Dieu prie sur eux et leur donne la paix ! – ont été suscités pour affermir (*taqrîr*) la prime nature et la parfaire (*takmîl*), non pour altérer (*taghyîr*) la prime nature et la changer (*tahwîl*). Lorsque le cœur est amoureux (*muhîbb*) de Dieu seul et Lui consacre la religion, il n'est fondamentalement affligé par l'amour (*hubb*) de nul autre ni, a fortiori, par l'amour (*'ishq*). S'il est affligé par l'amour (*'ishq*), c'est du fait d'une déficience de son amour de Dieu seul. Voilà pourquoi Joseph¹², étant amoureux de Dieu et Lui consacrant la religion, ne fut pas affligé par de telles [amours]. Bien plutôt même, le Très-Haut dit [à son sujet] : « Ainsi [agîmes-Nous] pour détourner de lui le mal et l'abomination : il était de Nos serviteurs consacrés¹³. » Quant à la femme d'al-'Azîz, c'était une associatrice, elle et son peuple, et voilà pourquoi elle fut affligée par l'amour (*'ishq*).

Nul n'est affligé par l'amour (*'ishq*) sinon du fait de la déficience de sa réalisation de l'unité divine (*tawhîd*) et de sa foi. En dehors de cela, dans le cœur qui revient vers Dieu et a peur de Lui, il y a deux choses qui le détournent de l'amour (*'ishq*). L'une est sa revenue vers Dieu et son

10. Coran, *al-Râm* - XXX, 30.

11. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Janâ'iz*, 92 (Boulaq, t. II, p. 95 ; 'Âlam. 1296) et MUSLIM, *al-Sahîh*, *Qadar, bâb 6* (Constantinople, t. VIII, p. 52 ; 'Âlam. 4807).

12. Beau comme un ange, Joseph fit l'objet de la passion amoureuse de Zulaykhâ, la femme d'al-'Azîz (Potiphar). Il refusa cependant ses avances adultères. Dans la tradition spirituelle musulmane, il est ainsi devenu « le symbole de l'aimé par excellence » (A. Schimmel) et le parangon à la fois de la beauté et de la chasteté. Voir AL-GHAZÂLÎ, *Ihyâ'*, I. XXXIII, t. III, p. 101 ; J. BELL, *Love*, p. 31-32, 164 ; A. SCHIMMEL, *Yûsuf in Mawlânâ Rîmî's Poetry*, in L. LEWISOHN (éd.), *The Legacy of Medieval Persian Sufism*, Londres - New York, Khaniqahi Nimatullahi Publications, 1992, p. 45-59.

Dans le présent texte, Ibn Taymiyya préfère quant à lui voir également un amoureux en Joseph, mais un amoureux de Dieu seul. Joseph devient alors le symbole du véritable amour (*hubb*) monothéiste, par opposition à l'érotisme (*'ishq*) idolâtrique d'une Zulaykhâ, qui divinise son bien-aimé et en fait une sorte d'associé ou d'égal du Très-Haut.

13. Coran, *Yûsuf* - XII, 24.

amour (*mahabba*) de Lui, ce qui est plus plaisant et plus excellent que toute [autre] chose; avec l'amour de Dieu il n'est en effet point d'amour d'une créature qui demeure, en concurrence avec lui. [136] La seconde [chose] est sa peur (*khawf*) de Dieu. La peur, qui est le contraire de l'amour (*'ishq*), le détourne en effet [de celui-ci]. Tout [individu] qui aime une chose, d'un amour (*'ishq*) ou autrement que d'un amour (*'ishq*), est détourné de l'amour de cette [chose] par l'amour de quelque chose qui est plus aimé de lui qu'elle, lorsque c'est en concurrence avec elle. Il se détourne [par ailleurs] de son amour par peur de l'arrivée d'un dommage qui est plus détesté de lui que l'abandon de cet amour. Lorsque Dieu est plus aimé du serviteur que toute [autre] chose, et suscite chez lui plus de peur que toute [autre] chose, n'arrive-t-il avec cela ni amour (*'ishq*), ni [attachement] concurrent, sauf en cas de négligence ou en cas de faiblesse de cet amour et de cette peur, de par l'abandon de certaines obligations et l'accomplissement de certaines choses interdites. La foi augmente en effet de par l'obéissance et diminue de par la désobéissance. Chaque fois que le serviteur accomplit un acte d'obéissance par amour de Dieu et par peur de Lui, et qu'il abandonne la désobéissance par amour de Lui et par peur de Lui, cela fait cesser ce qu'il a dans le cœur comme amour d'autre que Lui et comme peur d'autre que Lui.

Ainsi en va-t-il aussi des maladies des corps: la santé se préserve au moyen du semblable et la maladie se repousse au moyen du contraire. La santé du cœur par la foi se préserve donc par le semblable, à savoir ce qui lègue de la foi au cœur – le savoir utile et l'agir vertueux. Ces derniers sont en effet des aliments pour lui, ainsi qu'il est dit dans le *hadîth* d'Ibn Mas'ûd – [*hadîth*] remontant au Prophète et à un Compagnon (*marfû' mawqûf*): «Toute personne invitante à un festin (*âdîb*) aime que l'on y vienne et, assurément, le festin de Dieu, c'est le Coran¹⁴.» L'*âdîb*, c'est celui qui

14. Voir AL-DÂRIMÎ, *al-Sunan, Fadâ'ilal-Qur'ân, bâb 1* (éd. Beyrouth, Dâr al-Fikr, 2 vol., 1398/1978, t. II, p. 433; 'Âlam. 3187).

« La préservation de la santé se fait au moyen du semblable, et l'interruption de la maladie au moyen du contraire, qu'il s'agisse de la maladie physique du corps ou de la maladie psychique du cœur, relative à la religion, relative à la Loi (*shar'î*). [...] Dieu nous] a informés qu'Il a prédisposé Ses serviteurs à redresser la face, en croyant originel (*hanîf*) – à savoir à adorer Dieu seul, sans qu'Il ait d'associé. Ceci relève en effet du mouvement premier (*fitrî*) et naturel, droit et équilibré, du cœur, et le délaissier est une grave injustice, dont les auteurs suivent leurs caprices, sans savoir. À cette prime nature (*fitra*), à cette constitution ainsi créée (*khilqa*), il faut inmanquablement – il y va de la santé de cette constitution ainsi créée –, une nourriture et une alimentation qui les renforcent au moyen de quelque chose de pareil à ce qu'il y a en elles, s'agissant de ce à quoi elles ont été prédisposées comme savoir et pratique. Voilà pourquoi l'accomplissement de la religion se fait par la prime nature (*fitra*) rendue parfaite de par la Loi descendue [d'en Haut]. C'est le festin de Dieu, ainsi que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – l'a dit dans la tradition d'Ibn Mas'ûd : « Toute personne invitante à un festin aime que l'on y vienne et, assurément, le festin de Dieu, c'est le Coran. » Une image de ceci, c'est comme de l'eau que Dieu fait descendre du ciel. Telle est l'image qui en est couramment donnée dans le Livre et dans la Tradition (*sunna*). Ceux qui faussent (*muharrîf*) la prime nature (*fitra*) et altèrent le cœur, le détournant de sa droiture, rendent les cœurs malades, les rendent infirmes. Et Dieu a fait descendre Son Livre comme une guérison pour ce qu'il y a dans les poitrines. Ce qui atteint ici-bas le croyant comme malheurs est l'équivalent de ce qui atteint le corps comme douleurs grâce auxquelles le corps redevient valide tandis que ses humeurs corrompues disparaissent » (*MF*, t. X, p. 146-147).

offre l'hospitalité (*mudîf*): il s'agit de l'hospitalité offerte par Dieu à Ses serviteurs.

Traduction : Yahya M. MICHOT (Oxford)

Instabilité et sérénité du cœur

Le cœur ne reçoit lui-même que le Réel. Quand [rien] n'y est placé, il ne reçoit rien d'autre que ce pour quoi il a été créé. «La règle de Dieu... Et tu ne trouveras pas, à la règle de Dieu, de remplacement¹⁵.»

Malgré cela, [le cœur] n'est pas laissé [à lui-même], vacant. Il ne cesse [d'aller et venir] dans les ouadis des pensées et dans les contrées des espérances. Il ne se trouve pas dans la situation de vide et de vacance en laquelle l'œil et l'oreille se trouvent. Il est [toujours] placé ailleurs, ni libéré, ni en suspens, placé sans avoir de place [à lui]. Ceci est étonnant ! Gloire à notre Seigneur, le Puissant, le Sage ! Cette situation se découvre seulement à l'homme lors de son retour (*rujû'*) vers le Réel, soit ici-bas en cas de revenue [vers Dieu] (*inâba*), soit lorsqu'il s'en retourne (*al-munqalab*) vers l'au-delà. Il voit alors la mauvaiseté de la situation en laquelle il se trouvait et comment son cœur était égaré par rapport au Réel; cela, quand il se dépensait dans ce qui est vain.

Mais si [le cœur] est laissé dans la situation selon laquelle il a été prédisposé, vide de tout souvenir et vacant de toute pensée, il reçoit le savoir en lequel il n'est pas d'ignorance et voit le Réel à propos duquel il n'est point de doute, il croit en son Seigneur et revient vers Lui. En effet, «tout nouveau-né naît selon la prime nature (*fitra*) et ses parents font de lui un Juif, un Nazaréen ou un Mage; de même que la bête produit une bête complète. On n'en remarque pas qui soient mutilées.» – «... La prime nature (*fitra*) selon laquelle Dieu a prédisposé (*fatara*) les hommes – il n'y aura point de changement à la création de Dieu. Telle est la religion droite¹⁶.»

Ce qui s'interpose entre [le cœur] et le Réel, c'est seulement, dans la plupart des cas, sa préoccupation d'autre chose que Lui: les épreuves d'ici-bas, les demandes de l'organisme, les passions de l'âme. Dans cette situation, [le cœur] est alors comme l'œil examinant la surface de la terre et à qui il n'est pas possible, avec cela, de voir le croissant. Ou bien il incline vers elle et cela le détourne de suivre le Réel. Il est alors comme l'œil en lequel il y a une impureté et auquel il n'est pas possible de voir les choses.

En outre, du caprice peut lui arriver avant qu'il connaisse le Réel, et le détourner de Son examen. Le Réel ne devient donc pas évident pour lui ainsi qu'il a été dit: «Ton amour de la chose [te] rend aveugle et sourd¹⁷»; il reste donc dans la ténèbre des pensées. Combien souvent cela provient d'une grandeur qui l'empêche de rechercher le Réel. «Ceux qui ne croient pas en l'au-delà, leurs cœurs sont négateurs et eux recherchent la grandeur¹⁸.»

Du caprice peut aussi lui arriver après qu'il a connu le Réel; il Le rejette alors et se détourne de Lui, ainsi que notre Seigneur – Glorifié est-Il ! – l'a dit à leur propos: «Je détournerai de Mes signes ceux qui se grandissent sur la terre en vertu d'autre chose que le Réel. Alors même qu'ils voient chaque signe, ils ne croient pas en eux. S'ils voient le chemin de la bonne direction, ils ne l'adoptent pas pour chemin et, s'ils voient le chemin de l'errance, ils l'adoptent pour chemin¹⁹.»

(*MF*, t. IX, p. 313-314)

Il a également dit – Dieu lui fasse miséricorde!: «Tout nouveau-né naît selon la *fitra*». [Dieu] – Glorifié est-Il ! – a prédisposé les cœurs à ce que, parmi les choses aimées et voulues d'eux, il n'y ait rien grâce à quoi ils se rassèrent et à quoi, finalement, ils s'arrêtent, sinon Dieu. Pour le reste, tout ce qu'aime celui qui aime, il trouve de lui-même que son cœur recherche autre chose: il aime une autre affaire dont il se fait [alors] un dieu, à laquelle il se dévoue et grâce à laquelle il se rassère [...] Voilà pourquoi [le Très-Haut] a dit: «N'est-ce point de par le Rappel de Dieu que les cœurs se rassèrent²⁰»

(*MF*, t. IV, p. 249)

15. Coran, *al-Ahzâb* - XXXIII, 62.

16. Coran, *al-Rûm* - XXX, 30.

17. Cf. notamment la définition de l'amour (*'ishq*) attribuée par Ibn al-Jawzî à Aristote: «L'amour (*'ishq*), c'est l'aveuglement des sens, pour ce qui est de saisir les défauts de l'aimé» (*Dhamm*, p. 289).

18. Coran, *al-Nahl* - XVI, 22.

19. Coran, *al-A'râf* - VII, 146.

20. Coran, *al-Ra'd* - XIII, 28.

Prochaine livraison : L'amour et la Voie